

Préserver et définir : le *turāth* ibadite, entre dynamiques associative et universitaire

Augustin Jomier

Depuis quelques années, dans la vallée du Mzab (Algérie), l'ibadisme fait l'objet d'actions pour la préservation de son patrimoine. Des institutions, associatives et universitaires, aussi bien locales qu'internationales, œuvrent à la redécouverte de ses manuscrits et de ses bibliothèques, et à leur diffusion. Augustin Jomier, historien et chercheur à l'IRMC, en expose les acteurs et les enjeux.

For some years now, in the Mzab Valley (Algeria), Ibadism has been the focus of efforts to preserve its heritage. Institutions, associations and universities, both local and international, are working to rediscover its manuscripts and libraries, and to disseminate them. Augustin Jomier, historian and researcher at the IRMC, describes the protagonists and the issues involved.

منذ عدة سنوات، كانت الإباضية في وادي مزاب (الجزائر)، محور الجهود المبذولة للحفاظ على تراثها. وتعمل المؤسسات والجمعيات والجامعات، المحلية والدولية على حد سواء، على إعادة اكتشاف مخطوطاته ومكتباته ونشرها. ويصف أوغستين جومير، المؤرخ والباحث في معهد البحوث المغاربية المعاصرة للمخطوطات الإباضية في المغرب، الجهات الفاعلة المعنية والقضايا المطروحة.

La publication en nombre d'ouvrages sur l'islam ibadite, depuis la fin des années 2000, a contribué à sortir ce rameau ni sunnite ni chiite de l'islam de l'oubli relatif dans lequel il se trouvait¹. Remontant aux querelles de succession autour du califat au VII^e siècle, l'ibadisme compte aujourd'hui des adeptes dans le sultanat d'Oman, l'archipel de Zanzibar et, au Maghreb, dans des communautés berbérophones de Libye, de Tunisie et d'Algérie² (voir carte *infra*, 44). Si la production lettrée ibadite a attiré l'attention de savants orientalistes dès les années 1880³, et durant le XX^e siècle⁴, le tournant du XXI^e siècle a vu une accélération du rythme des publications, avec des approches davantage marquées par les sciences sociales et, pour certaines, par la découverte de sources inédites⁵.

Ce renouveau a été rendu possible par un mouvement de protection, de collecte et de mise en valeur du patrimoine intellectuel de cette minorité, principalement de sa culture

lettrée manuscrite, entamé au Mzab dans les années 1990 et qui s'est structuré autour de trois principales associations, recours aujourd'hui indispensable aux chercheurs⁶. Dans le cadre de ma thèse de doctorat (2009-2015)⁷ et, plus largement, par ma fréquentation du Mzab (Algérie)⁸, j'ai eu l'occasion d'observer et de travailler avec cette nébuleuse aux compétences pointues, qui s'affaire à cataloguer, restaurer, numériser : en un mot, à sauvegarder la bibliothèque ibadite⁹.

C'est au Mzab que le souci de préserver ce patrimoine a d'abord vu le jour. Dans cette région en partie ibadite et berbérophone située au nord du Sahara algérien, à 600 kilomètres environ au sud d'Alger, des initiatives individuelles et collectives ont émergé dès les années 1970, avant que la loi relative à la liberté d'association de décembre 1990 ne permette leur institutionnalisation. Aujourd'hui, trois principales structures préservent et mettent en valeur ce patrimoine,

1. Pour ne citer que quelques monographies en anglais et en français, voir Prévost, 2008 ; Gaiser, 2010 et 2016 ; Ghazal, 2010 ; Hoffman, 2012 ; Cherifi, 2015 ; Aillet, Cressier, Gilotte, 2017 ; Love, 2018 et 2023 ; Jomier, 2020 ; Aillet, 2022. Les références complètes se trouvent en bibliographie finale.

2. Pour une introduction, voir Prévost, 2010.

3. Notamment Émile Masqueray et Adolphe de Calassanti-Motylnski.

4. Je pense ici, entre autres, à Pierre Cuperly, Giorgio Levi della Vida, Tadeusz Lewicki, Joseph Schacht, Pessah Shinar et Josef Van Ess.

5. Voir Aillet, 2022, 27-34.

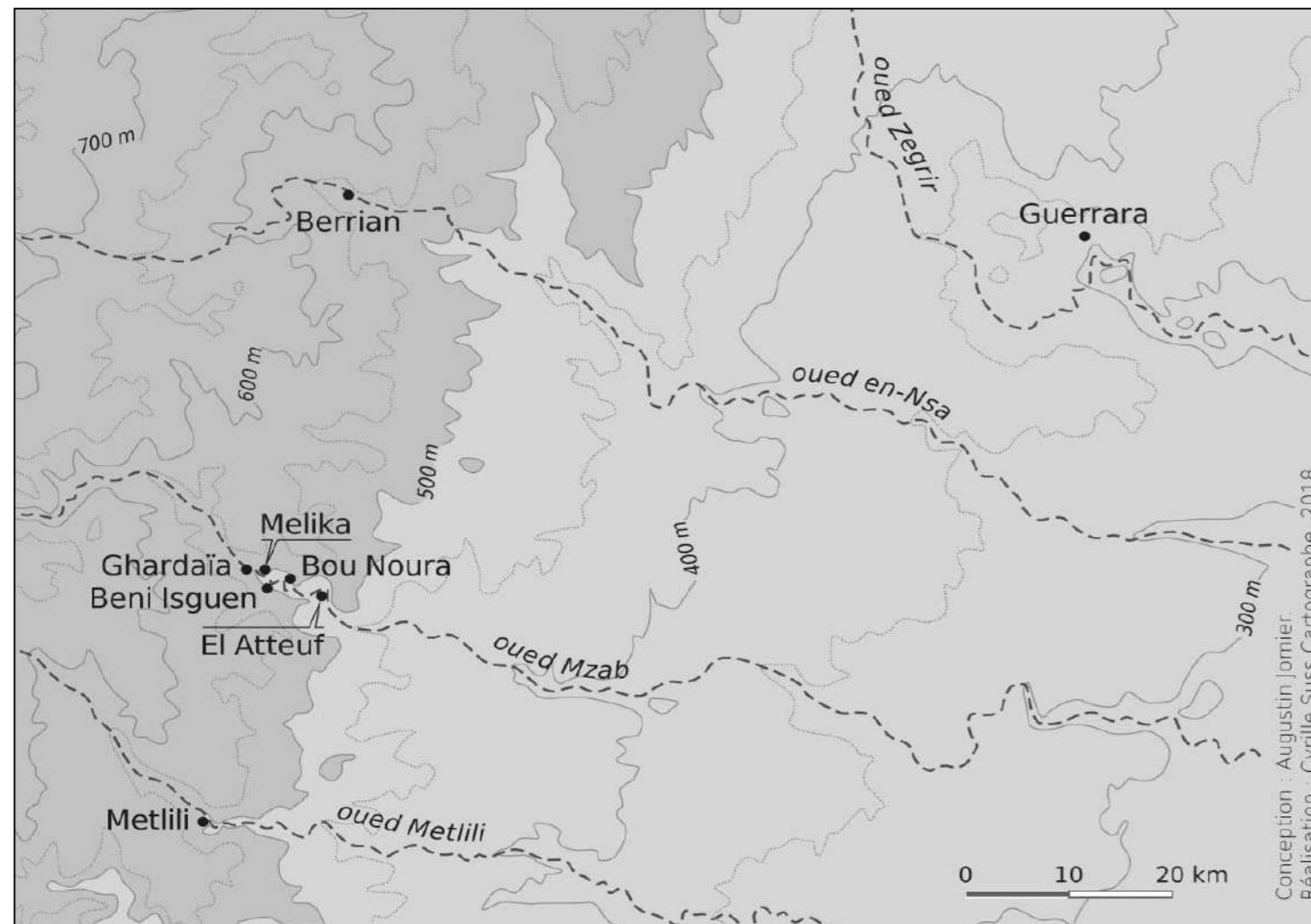
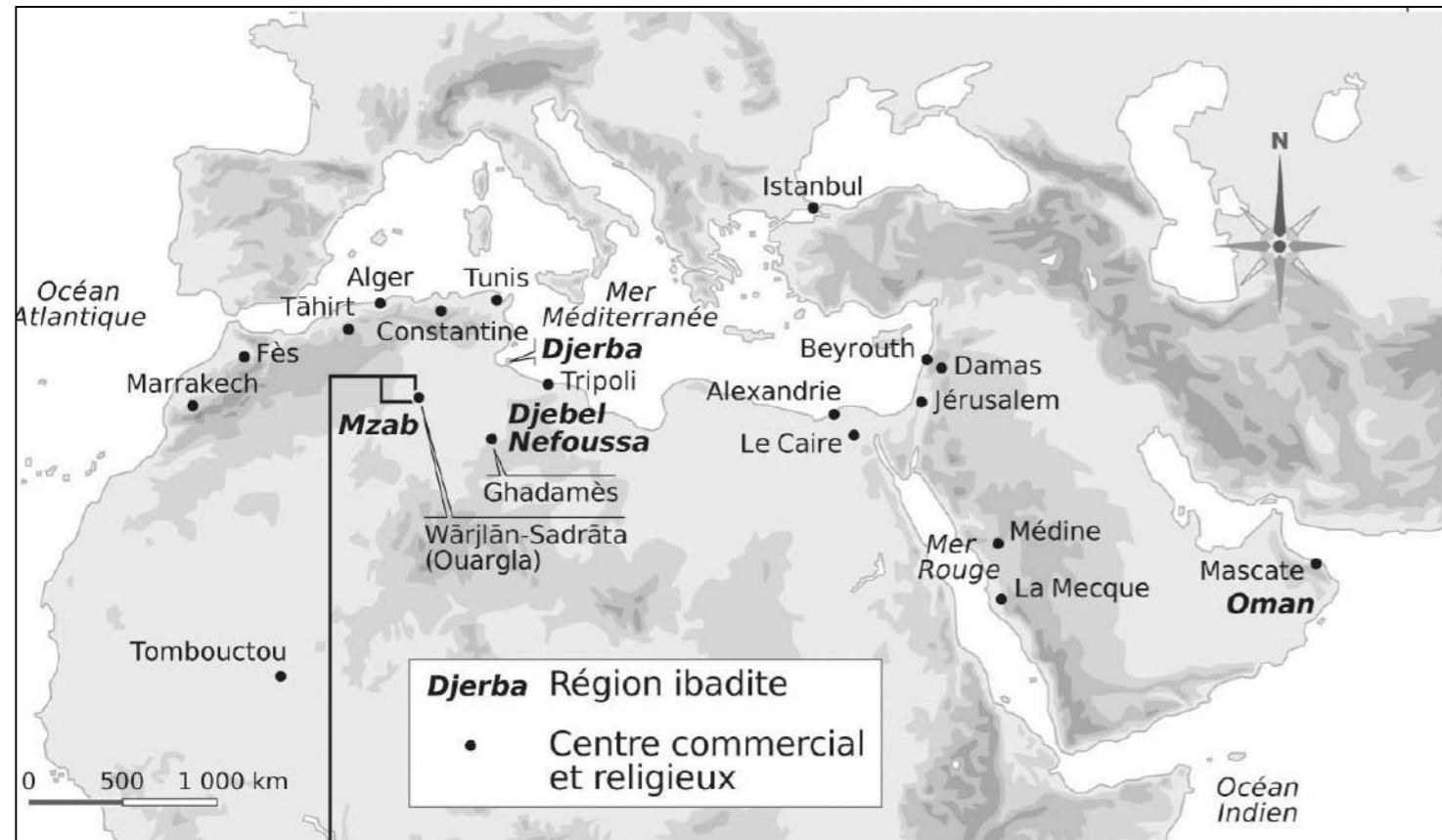
6. Ce mouvement a son pendant omanais, lié à la politique religieuse du sultan Qabūs, et mis en œuvre par le ministère de la Culture et celui des Affaires religieuses. Dans ce cadre, de nombreux liens – non dénués de rapports de force – ont été noués avec des chercheurs ibadites du Maghreb. Voir Aillet, 2022, 38.

7. *Un réformisme islamique en Algérie coloniale : oulémas ibadites et société du Mzab (c. 1880 - c. 1970)*, thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine de l'Université du Maine, sous la direction de D. Avon et S. Mervin, publiée en 2020 (Paris, Éditions de la Sorbonne).

8. Cet article s'appuie principalement sur un entretien accordé le 21 février 2024 au siège de l'association, à Ghardaïa.

9. Sur ce sujet, voir aussi Mestaoui, 2017, 125-134.

Carte de la région (2018). © Conception : Augustin Jomier ; Réalisation : Cyrille Suss



en majorité de langue arabe¹⁰, chacune offrant une bibliothèque et d'autres services aux chercheurs : la fondation (*mu'assasa*) 'Ammī Sa'īd, de Ghardaïa ; l'association (*jama'iyya*) Al-Turāth, à Guerrara ; et l'association Al-Shaykh Abū Ishāq li khidmat al-turāth (l'association Cheikh Abū Ishāq pour le service du patrimoine, à Ghardaïa). Si leurs activités convergent en partie autour de la sauvegarde des bibliothèques manuscrites, chacune a un champ d'action et des missions spécifiques, ainsi qu'un positionnement politique et religieux propre.

Dirigée actuellement par le cheikh Bachir Hadj Moussa, la fondation 'Ammī Sa'īd est la première à avoir été créée (avec l'ouverture d'une école en 1958), mais d'abord comme institution éducative de tendance conservatrice (*muḥāfiẓ*), alternative aux nombreuses écoles réformistes (*muṣliḥūn*) fondées depuis les années 1920¹¹. Les questions de préservation du patrimoine – regroupées aujourd'hui dans une direction propre de la fondation – n'ont intégré le spectre de ses activités que plus tard, probablement avec l'ouverture, en 1985, d'une bibliothèque publique de recherche.

Fondée en 1989, l'association Al-Turāth est au contraire liée au mouvement réformiste ibadite (XX^e siècle). Son fondateur, le docteur Muḥammad Nāsir, se veut à la fois l'héritier et l'historien de ce mouvement. À travers l'organisation de rencontres scientifiques, des publications – notamment un dictionnaire biobibliographique des savants ibadites (*Mu'jam a'lām al-ibādiyya*) –, des campagnes de récolte d'archives privées, par exemple auprès des descendants des cheikhs et des militants, et, enfin, par sa bibliothèque et l'accueil offert aux chercheurs, elle préserve et valorise la mémoire des acteurs réformistes. La question des manuscrits est pour elle moins centrale, même si l'association a catalogué quelques collections.

Enfin, créée officiellement en 1995, l'association Cheikh Abū Ishāq a pour fondateur principal et directeur durant plusieurs décennies Mohamed Ben Youb Hadj Saïd Lakhbourat. Né en 1953, cet ancien cadre de l'entreprise pétrolière et gazière

Sonatrach (1974-2008) a consacré depuis les années 1970 l'essentiel de son temps libre à la constitution d'une bibliothèque privée puis, à partir de 1992, à la construction de cette association dédiée à la sauvegarde du patrimoine intellectuel ibadite. La dispersion, en 1965, de la bibliothèque de son grand-père paternel, savant de Ghardaïa, est à l'origine de sa vocation de bibliophile. C'est ensuite une crue dévastatrice de l'oued Mzab en 1991, conjuguée à la loi libérale de 1990, qui l'ont conduit à s'engager dans le projet d'une association dont l'objectif initial était d'inventorier et de sauvegarder les collections de manuscrits ibadites de la région. Il est probable aussi que la montée du salafisme, le contexte de la décennie noire algérienne, puis la multiplication des affrontements intercommunautaires au Mzab aient joué un rôle de catalyseurs de cette patrimonialisation et de la volonté de rendre l'ibadisme plus visible.

Depuis les années 1990, la fondation 'Ammī Sa'īd et l'association Cheikh Abū Ishāq ont ainsi développé une expertise pointue dans le sauvetage, le catalogage de précision et la numérisation des manuscrits. Plus de 40 bibliothèques de la région ont bénéficié de leurs services et le catalogue qu'elles ont développé compte aujourd'hui environ 15 000 manuscrits, alors que le travail est toujours en cours¹². L'association Cheikh Abū Ishāq édite en outre une revue scientifique, *Al-Manhāj*, un catalogue bibliographique des œuvres ibadites, et une encyclopédie des savants ibadites, tout en conduisant des enquêtes orales, en organisant des rencontres scientifiques, etc.

La forme associative qu'adopte ce mouvement s'ancre en réalité dans une pratique plus ancienne de la société civile au Mzab, dont les membres se sont engagés dans la fondation de nombreuses associations entre les années 1920 et 1950, renouvelant profondément les structures collectives de la région¹³. Ces associations avaient alors été le lieu de convergence de nouvelles élites lettrées et commerçantes, d'élaboration de pratiques lettrées et militantes neuves et, enfin, des espaces de contournement des institutions communautaires. Quelques décennies plus tard,

10. Le berbère mozabite (*tumzabt*) est la langue de travail dans ces associations, et certains documents sont en berbère, mais la majorité écrasante de la documentation est en arabe et, à ma connaissance, ces associations ne sont pas porteuses d'un projet culturel de promotion de la langue berbère.

11. Sur ces distinctions, voir Jomier, 2020.

12. Notons que, de la bibliothèque du cheikh Mohamed Atfayyish, seules les œuvres dont il est l'auteur ont été cataloguées et numérisées, à l'exclusion de tous les autres documents, dont le nombre s'élève à plus de 1 000 selon M. Hadj Saïd.

13. Sur ce point, voir Jomier, 2020.

on retrouve dans ces associations la volonté de pallier les manques des institutions nationales et locales, de faire converger des acteurs de diverses origines autour d'objectifs communs et, enfin, d'impliquer la jeunesse dans la transmission de l'ibadisme.

Un point saillant, partagé surtout par les associations [Cheikh Abū Ishāq](#) et [Al-Turāth](#), est le souci d'engager un dialogue avec les milieux universitaires internationaux et algériens – ouverture qui a accompagné l'émergence de figures universitaires ibadites. Selon M. Hadj Saïd, l'une des raisons d'être de l'[association Cheikh Abū Ishāq](#) est de répondre à l'idée reçue, répandue par l'orientaliste Émile Masqueray, selon laquelle les ibadites cacheraient les textes de leur école, ou l'autre idée – qui tient davantage de la polémique entre écoles de l'islam – selon laquelle ils n'en auraient tout simplement pas. Les liens avec les chercheurs internationaux ne se limitent toutefois pas à un échange de services. Tout d'abord, une part non négligeable de l'activité de M. Hadj Saïd a consisté à traquer le patrimoine savant ibadite qui avait été transféré en Europe et aux États-Unis depuis la période coloniale. Il aime ainsi à raconter sa quête en URSS des manuscrits de l'orientaliste polonais Zygmunt Smogorzewski (1884-1931).

Il est aussi frappant de voir les liens étroits qu'entretiennent les philologies vernaculaire et internationale. Dès les années 1970 et 1980, M. Hadj Saïd a travaillé avec des savants européens : le missionnaire catholique Pierre Cuperly, l'orientaliste polonais Tadeusz Lewicki, qui est venu au Mzab en 1985 et l'a invité en retour à Cracovie, puis des orientalistes allemands comme Josef Van Ess ou Werner Schwartz. Le projet même de numérisation et de catalogage des manuscrits du Mzab a pour origine une visite rendue à J. Van Ess en 1989 à Tübingen, durant laquelle M. Hadj Saïd a rencontré Ulrich Rebstock, spécialiste des littératures arabes du Sahel, qui venait d'achever une entreprise de microfilmage de collections de manuscrits mauritaniens. Les conseils et la formation fournis par U. Rebstock ont aidé M. Hadj Saïd à

suivre son exemple, à partir de 1995. La question devrait être creusée, mais il est probable que d'intéressants transferts culturels se soient alors produits entre les pratiques savantes des uns et celles des autres. Plus récemment, les travaux de l'historien américain Paul Love sur les filigranes des manuscrits ibadites ont permis en retour aux catalogueurs du Mzab d'affiner leurs datations et attributions. Cette émulation se retrouve aussi dans les entreprises visant à protéger les manuscrits d'autres régions ibadites du Maghreb.

Après 2011, les productions savantes ibadites de Tunisie et de Libye, qui avaient été au mieux (en Tunisie) négligées, et au pire (en Libye) des cibles historiques du régime de Kadhafi (1969-2011)¹⁴, ont commencé à attirer l'attention. Après des premiers contacts pris dès 2009, l'[association Cheikh Abū Ishāq](#) a travaillé de 2011 à 2017 à nettoyer, reconstituer, cataloguer et numériser les manuscrits ibadites (à l'exception des autres) de la [bibliothèque Al-Bārūniyya](#), conservée à Djerba¹⁵, et qui contient une partie des livres de la famille al-Bārūnī, une lignée de religieux et de notables ibadites du Djebel Nefoussa (Libye), installée pour partie à Djerba à partir du XIX^e siècle. Effectuée bénévolement, cette entreprise a bénéficié du soutien de donateurs de l'île et du Mzab.

Depuis les années 2010, une dynamique de globalisation plus large est à l'œuvre : elle implique, d'abord autour du patrimoine ibadite de Djerba, puis de celui du Djebel Nefoussa, des ibadites d'Europe, un historien américain, des financements européens, et bien sûr des acteurs locaux. C'est sous la supervision de Paul Love, avec des financements du [Endangered Archives Programme](#) de la [British Library](#) que le Centre Culturel et Touristique Méditerranéen de Jerba (*sic*), une association de l'île, a œuvré à la sauvegarde de manuscrits et d'imprimés anciens de bibliothèques privées, à partir de 2017¹⁶. Une association de droit français était aussi impliquée dans le projet : [Ibadica](#), fondée en 2013 à Paris par des ibadites originaires de Djerba et du Mzab, et qui vise à faire connaître le patrimoine ibadite en France, rendant aussi d'immenses services aux universitaires.

Depuis, dans un contexte de redécouverte de l'ibadisme en Libye après des décennies de répression et d'acculturation brutale, l'ambitieux projet [Librairies of Nafusa](#) a été développé par [Ibadica](#) et Paul Love¹⁷, avec le soutien de la [fondation allemande Gerda Henkel](#) et de la fondation Fossato, une association libyenne. Après avoir identifié un partenaire local, cheikh

[Sa'īd](#). Entre les sessions, une boîte de dialogue, établie par le réseau social WhatsApp, permet de superviser et d'assister à distance les partenaires libyens. Des réseaux de solidarité communautaires transnationaux, dont on peut tracer les origines jusqu'au XV^e siècle¹⁸, sont ainsi réactualisés et participent à la patrimonialisation des bibliothèques ibadites.



Une mosquée ibadite à Djerba (Tunisie). © wikipédia

'Ali Mazawi, ils l'ont accompagné dans la création de l'association Turathuna (« notre patrimoine »), en Libye, afin de pérenniser l'expérience. À l'été 2021, et afin de revivifier les liens entre les Nefoussis et les Mozabites, ils se sont appuyés sur des membres de la [fondation 'Ammī Sa'īd](#) et de l'[association Cheikh Abū Ishāq](#) pour organiser une formation au catalogage et à la numérisation à Djerba, à destination d'une dizaine d'ibadites du Djebel Nefoussa. L'expérience s'est poursuivie les années suivantes, avec la tenue de formations au catalogage, directement en Libye en 2022 ; puis, en 2023, au Mzab, à la [fondation 'Ammī](#)

La dynamique excède cependant les contours de la communauté ; des experts tunisiens ont aussi été associés : un conservateur de la bibliothèque de Raqqada (Kairouan) en 2021, puis lors de la dernière formation sur l'entretien des manuscrits, en avril 2024 à la fondation Bennani à Tunis.

Dans un contexte menaçant pour l'avenir de l'ibadisme, les acteurs de terrain jouent un rôle-clé dans la préservation de ce patrimoine, mais aussi dans sa redécouverte scientifique. Face aux défis logistiques et intellectuels que leur pose depuis trente ans la sauvegarde

14. Prévost, 2016, XIV-XV.

15. Sur cette bibliothèque, voir : AFP, 2024, [Tunisie : une communauté musulmane se tourne vers l'IA pour préserver son héritage](#), 5 juin, consulté le 5 juin 2024.

16. Voir la [présentation des deux projets dirigés par Paul Love](#) sur le site du [Endangered Archives Programme](#) de la [British Library](#).

17. Un très grand merci à Soufien Mestaoui ([Ibadica](#)) pour les informations qu'il a bien voulu me communiquer. Sur les entreprises dirigées par Paul Love et/ou Soufien Mestaoui, voir les articles suivants : Love, 2020 ; Love, Boujdidi, Souid, 2023 ; Love, Mestaoui, 2021.

18. Voir Jomier, 2016 ; Love, 2023.

des bibliothèques, des militants ibadites ont tiré parti de réseaux savants et de solidarité confessionnels anciens, qu'ils ont réactivés et actualisés autour de ces enjeux nouveaux, du Mzab à Djerba, en passant par Tunis et la Libye, sans oublier les liens avec les ibadites d'Oman. De ce mouvement, qui implique aussi des financements et des soutiens extérieurs, nombre d'universitaires non ibadites ont bénéficié, et ont parfois été eux-mêmes les acteurs. Protection des ressources documents et développement de la recherche vont non seulement de pair mais s'influencent profondément, convergeant dans la réinvention, toujours en cours, d'un patrimoine savant. Ce processus mériterait sans doute d'être comparé à ce qu'il est advenu dans d'autres minorités de l'islam, qu'un anthropologue ou un sociologue de la culture pourrait explorer plus avant avec profit.

Références

AGENCE FRANCE PRESSE (AFP), 2024, *Tunisie : une communauté musulmane se tourne vers l'IA pour préserver son héritage*, 5 juin, consulté le 5 juin 2024.

AILLET Cyrille, CRESSIER Patrice, GILOTTE Sophie (dir.), 2017, *Sedrata : histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite Van Berchem*, Madrid, Casa de Velázquez.

AILLET Cyrille, 2022, *L'archipel ibadite : une histoire des marges du Maghreb médiéval*, Lyon, CIHAM Éditions.

CHERIFI Brahim, 2015, *Le M'Zab : études d'anthropologie historique et culturelle*, Paris, Ibadica.

GAISER Adam, 2010, *Muslims, Scholars, Soldiers: The Origin and Elaboration of the Ibādī Imāmate Traditions*, New York, Oxford University Press.

GAISER Adam, 2016, *Shurāt Legends, Ibādī Identities: Martyrdom, Asceticism, and the Making of an Early Islamic Community*, Columbia, The University of South Carolina Press.

GHAZAL Amal N., 2010, *Islamic Reform and Arab Nationalism: Expanding the Crescent from the Mediterranean to the Indian Ocean (1880s-1930s)*, Londres, Routledge.

HOFFMAN Valerie J., 2012, *The Essentials of Ibādī Islam*, Syracuse, Syracuse University Press.

JOMIER Augustin, 2016, « [Les réseaux étendus d'un archipel saharien. Les circulations de lettrés ibadites](#)

Vue du cimetière
Baba U Ljama,
Ghardaïa,
février 2024.
© Augustin Jomier



[du XVII^e siècle aux années 1950](#) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 2, n° 63, 14-39.

JOMIER Augustin, 2020, *Islam, réforme et colonisation. Une histoire de l'ibadisme en Algérie (1882-1962)*, Paris, Éditions de la Sorbonne.

LOVE Jr. Paul M., 2018, *Ibadi Muslims of North Africa: Manuscripts, Mobilization, and the Making of a Written Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.

LOVE Jr. Paul M., 2020, "Building Ibadi Manuscript Archives in Tunisia: The Salim b. Ya'qub Library in Djerba", *Journal of Islamic Manuscripts*, vol. 8, n° 3, 257-280.

LOVE Jr. Paul M., MESTAOUI Soufien, 2021, "Introduction", *Journal of Islamic Manuscripts*, vol. 12, n° 1, 1-6.

LOVE Jr. Paul M., BOUIDIDI Ali, SOUID Imen, 2023, "Exhausting but Not Boring – and Rather Exciting: The Process and Politics of a Documentation and Digitization Project in Jerba, Tunisia", *Manuscript Studies: A Journal of the Schoenberg Institute for Manuscript Studies*, vol. 8, n° 2, 282-306.

LOVE Jr. Paul M., 2023, *The Ottomans Ibadis of Cairo: A History*, Cambridge, Cambridge University Press.

MESTAOUI Soufien, 2017, « [Aperçu des stratégies des communautés ibadites du Maghreb dans la conservation et la valorisation du patrimoine](#)

[manuscrit](#) », *Horizons maghrébins*, n° 76, 125-134.

PRÉVOST Virginie, 2008, *L'aventure ibadite dans le Sud tunisien (VIII^e-XIII^e siècle) : effervescence d'une région méconnue*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica.

PRÉVOST Virginie, 2010, *Les Ibadites : de Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam*, Turnhout, Brepols.

PRÉVOST Virginie, 2016, *Les mosquées ibadites du Djebel Nafūsa. Architecture, histoire et religions du nord-ouest de la Libye (VII^e-XIII^e siècle)*, Cambridge, British Institute for Libyan and Northern African Studies.